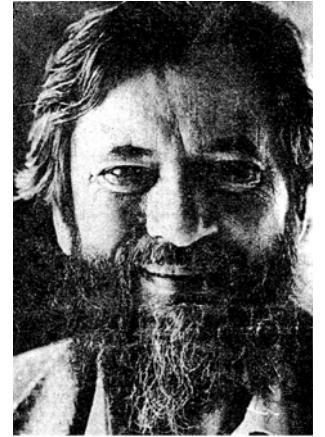


## The World is Pregnant

par Avi Katzman

(traduit de l'original paru dans le journal *Haaretz* en date du 2 juin 1992, Israël)

Lorsque Claudio Naranjo a fait une lecture publique de 'Music and Meaning' au Centre de la confédération sioniste de Jérusalem, les auditeurs avaient pris place jusque sur les marches extérieures. Certains avaient tourné les talons vu le manque de place. Les organisateurs, habitués à des réunions beaucoup plus petites, n'attendaient pas un public si nombreux, même pour une personnalité telle que Claudio Naranjo. Un public à la fois inhabituel et éclectique, composé de juifs ultra orthodoxes et de professeurs d'université, de médecins et de bobos, de nouveaux immigrants d'origine russe et de citoyens de la première heure. Mais le plus étonnant était qu'il n'y avait eu aucune publicité pour cette soirée de lecture, c'était juste le résultat du bouche-à-oreille. Non, le thème de 'Music and Meaning' n'avait pas subitement "allumé" ces habitants de Jérusalem. C'est juste que le nom de Naranjo qui faisait un certain effet sur le public et si ce n'était pas son nom, alors c'était sa personnalité. A la fin de la lecture, il demanda à chacun de fermer les yeux afin de faire un exercice de visualisation. La soirée était terminée, mais certains restaient assis tranquillement, plongés dans une silencieuse contemplation.



Psychiatrist Claudio Naranjo is convinced that learning to listen intently to one another is our key to therapeutic understanding, Judy Stonehill writes

Le samedi précédent, il y avait eu un grand rassemblement à la maison de Colette, un site de pèlerinage qui attirait de nombreux mystiques de Jérusalem, et où Claudio Naranjo avait donné une conférence sur le thème du 'mythe du héros et du voyage psychique'. A la fin de la réunion, quelques participants s'étaient retrouvés dans une maison sur une colline d'En Kerem pour un voyage interpersonnel dédié à la mémoire de Yehiel De-nur. Durant son bref séjour, Claudio Naranjo, âgé de 60 ans, très charismatique, fut confronté intuitivement à un potentiel d'aspirations spirituelles présent dans la ville de Jérusalem. Né au Chili, il est aujourd'hui médecin, psychanalyste, musicologue et mystique, expert en anthropologie médicale, neuropsychologie et drogues psychotropes, professeur de psychiatrie sociale et de psychologie de l'art et de la recherche culturelle. Ses qualités ne se limitent pas à cette énumération, peu s'en faut!

Nous n'avons pas encore mentionné son succès de pianiste diplômé, ni son travail avec John Lilly sur les états de la conscience.

Est-ce pour cette raison que tant de personnes étaient venues l'écouter? Non! Claudio Naranjo était là en qualité d'émissaire des années 60. Malgré tout ce qui s'est passé depuis, il est l'un des rares à n'avoir pas changé. Même Allen Ginsburg a taillé sa barbe et porte aujourd'hui un costume-cravatte. Claudio Naranjo lui a gardé ses cheveux longs et sa barbe et porte parfois une casquette de toutes les couleurs. On a toujours l'impression que cet homme porte une robe, même si on la cherche en vain! "Naranjo signifie 'oranger' en espagnol", explique-t-il, ajoutant qu'en Espagne, les Marranos choisissent pour soi-même des noms d'arbres et de plantes. Un célèbre kabbaliste rencontré un jour lui a expliqué que Naranjo vient de 'N'R'N-hai' (Naranvit.), 'N'R'N étant en hébreu l'anagramme de 'Neshama' (âme), 'Ruach' (esprit) et 'Nefesh' (psyché). Non, il a d'autant moins de doutes sur ses origines juives que sa mère est originaire d'une famille Kohanim de Vilna et que son arbre généalogique remonte au roi David. Son prénom 'Claudio' lui aussi a une explication, ajoute-t-il. Il lui a été donné en l'honneur d'un ami de la famille : Claudio Arrau, célèbre pianiste chilien, grand ami de sa mère et qui se trouvait chez eux au moment de sa naissance. Mischa Elman et Yascha Hornstein également étaient des amis intimes de sa mère, parmi d'autres musiciens. A l'âge de 10 ans, il entendit des œuvres de Chopin et tomba amoureux du piano, interpréta Schumann jusqu'à aujourd'hui et Brahms à chaque occasion qui se présentait. Pourtant, sa carrière de compositeur prit fin au début de ses études de médecine. Oui, dit-il,

il ne fait aucun doute que la musique a beaucoup à voir avec la reprise des sacrifices – un de ses amis, musicologue, a composé une brillante messe basée sur les fondements du sacrifice du Livre des Psaumes. Sacrifice et musique sont issus du même os, même si, des deux, la musique est plus tournée vers l'intérieur – le shofar, par exemple, en est une parfaite illustration. D'ailleurs, à l'époque du Temple, les gens ne venaient pas seulement pour assister au sacrifice, mais plutôt pour écouter les merveilleuses harmonies qui sortaient des instruments de musique sacrés des Lévites.

Claudio Naranjo aime parler de son professeur et mentor Tótila Albert, un sculpteur chilien qui sculptait le jour et écrivait des poèmes la nuit. Sa carrière musicale commença après la mort de son père et son voyage spirituel eut pour point culminant ses poèmes inspirés directement de l'esprit de la musique. Il écoutait Beethoven et 'reconstruisait" les mots allemands ancrés dans la musique. Sa démonstration était d'ordre empirique, souligne Claudio Naranjo; un jour, ils ont trouvé un livre avec un poème de Beethoven inscrit dans son journal intime, commencé à l'époque où il a composé l'une de ses sonates - Tótila Albert a reconstruit le même poème à partir de l'esprit de la musique, presque mot pour mot. Il a dédié à Totila Albert et à ses poèmes son livre "The Poetry of Enlightenment", portant sur les grands poèmes de la civilisation occidentale qui induisent le "voyage psychique", qui ne représentent rien d'autre que le processus de la prise de conscience. En guise de textes d'inspiration divine, il part de de l'histoire de Gilgamesh, de l'Ilyade et de l'Odyssee de Homère, de la Divine Comédie de Dante, du Faust de Goethe pour arriver à Totila Albert. Le sculpteur germanophone d'Amérique du sud, l'homme qui a changé sa vie et l'a poussée sur la voie de la spiritualité, a été l'un des maîtres les plus importants de Claudio Naranjo.

L'autre fut Tarthang Tulku, le lama tibétain qui a initié sa prise de conscience à Berkeley, en Californie, son lieu de résidence à partir du coup d'état fasciste de Pinochet au Chili. Il était généralement entouré de nombreux professeurs et a vécu plus d'une prise de conscience. Il en a fait l'expérience de diverses manières durant divers voyages psychiques. Le premier eut lieu à l'âge de 16 ans durant un accès de fièvre typhoïde qui dura 40 jours et 40 nuits alors qu'il lisait un livre sur la Kabbale. Il ignorait qu'il avait reçu la grâce d'une prise de conscience. Mais l'authentique prise de conscience se présenta à lui comme une révélation lorsque le Bolivien Oscar Ichazo l'envoya dans le désert du nord du Chili méditer sur la base des techniques des Soufis musulmans. Sa retraite dans le désert eut lieu après la mort de son fils âgé de 11 ans. Claudio Naranjo fit l'expérience de la re-naissance, comme il dit. Après cela, il fut l'assistant d'Ichazo lors de la fondation de 'Arica' en Californie, une organisation qui à la longue, fit naître un culte réduisant ses disciples à l'esclavage. Claudio Naranjo déclare qu'avec le temps, il prit ses distances vis-à-vis d'Ichazo. Mais au début, il possédait la magie de quelqu'un qui venait de l'est avec le savoir et l'audace de Gurdieff, et avec son appui éclairé, Claudio Naranjo se rendit dans le désert pour 40 jours et 40 nuits et eut la grâce de la révélation.

A la fin des années 60, lorsque les maîtres étaient très recherchés sur la côte ouest, Claudio lui aussi devint "maître", c'est-à-dire un gourou charismatique pour des milliers d'étudiants. Des années plus tard, dit-il, lorsqu'il découvrit les jeux de la manipulation et du pouvoir qui accompagnent le rôle de gourou, il quitta ses étudiants. Aujourd'hui, il a de toutes sortes d'étudiants, avides de thérapie, en Espagne, en Californie, à Rio de Janeiro, au Brésil. Il leur enseigne comment s'écouter mutuellement, les entraîne à écouter avec concentration la musique intérieure du partenaire. Il leur dit aussi de s'écouter les uns les autres, mais de ne pas se faire payer. Lui, d'ailleurs, ne prend pas d'argent et ne publie que des best sellers d'ordre spirituel.

Il a eu de bons professeurs. Les premiers furent les Indiens et leurs substances magiques, trouvées dans la nature de l'Amérique du sud, et le fameux Suzuki qui lui enseigna le bouddhisme zen en Californie, et Fritz Perls qui travailla avec lui à la mise au point de la thérapie Gestalt à Esalen, également en Californie, et le brillant Rajneesh, et Ron Hubbard le scientologue. Avec Claudio Naranjo, on peut jouer au "monopoly des années 60" : vous dites le nom d'une école et il vous dit à quel moment il a travaillé avec son fondateur et où. Il a travaillé dans chaque école : guérison spirituelle, massage, techniques de relaxation, non attachement, substances psycho-actives, méditation. Non, il ne médite plus aujourd'hui. Mais il aime toujours être assis

dans le calme et observer ce qui se passe autour de lui. Il est aussi très pressé de terminer son prochain livre et de commencer le suivant. Qu'est-ce que cela lui apporte d'être à Jérusalem pour la première fois de sa vie? La providence, dit-il, la providence, en la personne de Rabbi Gedalia Fleer originaire de la Vieille Ville, enseignant de la Kabbale et dont il a fait connaissance à Berkeley. Non, il regrette de devoir avouer qu'il est incapable d'étudier la Kabbale ou quelque chose d'autre qui s'y rapporte. Sa tête est déjà pleine, il n'y a plus de place. Je lui demande si c'est la triste conclusion de toutes ces études et de toute cette intense recherche spirituelle des années 60 et s'il n'est plus possible d'apprendre quoi que ce soit à l'âge de 60 ans. Je veux apprendre sans apprendre, répond Claudio Naranjo d'une manière typiquement bouddhiste zen, méditer sans méditer. Peut-être est-il parvenu à un stade supérieur, peut-être est-il le médium d'un royaume supérieur déguisé en psychothérapeute, ou un moine parmi la foule d'une grande ville. "Je suis un rassembleur," dit-il, "j'essaie de construire des passerelles entre la langue et le vécu, entre toutes les voies qui mènent à la révélation."

#### EST-CE L'EXPRESSION D'UNE SORTE DE POSITION POLITIQUE?

"Je viens de terminer un livre sur le sauvetage du monde. Pour moi, le royaume à venir, ultime société si jamais elle est en mesure de se réaliser, ne peut être le résultat de la politique ou d'une technique sociale ou de l'économie. Le sauvetage du monde sortira de la transformation radicale de l'humanité. "

"La crise mondiale telle qu'elle apparaît aujourd'hui reflète la crise intérieure qui symbolise notre incapacité à vivre dans la fraternité, l'harmonie, sur la base de relations reposant sur l'amour. La société elle-même reflète ce qui se passe dans le royaume personnel de chacun de nous, de ce que nous voulons bien montrer, et c'est vraiment regrettable qu'il en soit ainsi."

"Il y a longtemps, je me sentais impuissant face à la situation mondiale, je sentais incapable de faire quoi que ce soit. J'ai donc opté pour ce que je connais le mieux : la psychothérapie individuelle. Mais ces dix dernières années, lorsque j'ai commencé à étudier la société et l'histoire, j'ai été invité par le Club de Rome, un forum de volontaires, de futuristes et de philosophes qui tentent d'améliorer le monde. "

"Je pense que mes anciens étudiants peuvent effectuer une contribution considérable au niveau politique. Pas au sein de l'establishment politique, évidemment, mais grâce à la prise de conscience engendrée par une action positive. Je pense que nous devrions reconsidérer le poids et l'importance politique de l'éducation, de la psychothérapie, de la spiritualité. Il est possible de changer le monde par la transformation intérieure, la première chose à promouvoir sera une éducation alternative. Car l'éducation est l'institution la plus ancienne et la plus déconnectée de la réalité dans les sociétés occidentales. Elle n'a pas de rapports directs avec ce dont nous avons réellement besoin. Et c'est justement maintenant que nous avons besoin de quelqu'un qui nous apprenne à connecter, à entraîner le cœur, pas la musique des grands classiques. Récemment, on a publié des spéciaux au sein des cercles de la nouvelle gauche apolitique, celle des écologistes et autres, qui critiquent l'approche intellectuelle, l'attitude la plus nocive de notre pensée cartésienne, une attitude linéaire, la mentalité de l'esprit industriel."

"Et si tous ces défauts et erreurs sont d'origine psychologique, alors j'aurai fait quelque chose de constructif pour la société. Je suis convaincu que cette distorsion a un rapport direct avec le manque d'harmonie entre le père, la mère et l'enfant en nous. Ce phénomène s'étend à toutes les cultures. Il y a des centaines et des milliers d'années, ce qui justifiait la société patriarcale, c'était le besoin de s'adapter et de survivre, mais il est devenu obsolète de nos jours."

La conversation est un voyage nostalgique en direction de ces années lointaines, de ses riches moyens d'expression et de ses images dépassées. Un flash back sur un passé qui aujourd'hui a pratiquement disparu. Ce mystérieux tour magique a fait courir nombre des gens des classes de 65 : la plupart d'entre eux sont devenus avocats, médecins, assureurs.

Mais pas Claudio Naranjo. "Je pense qu'il y a des hauts et des bas. La vague monte et après la prise de conscience, la lune de miel spirituelle, vient la nuit qui assombrit l'âme. Je suis convaincu que les années 60 ont été des années de référence. Nous avons une vision d'avenir, malheureusement aujourd'hui, nous avons perdu notre bel optimisme. Dans les années 60, j'étais en relation directe avec le mouvement humaniste en psychologie, et en tant qu'éditeur de la revue 'Humanist Psychology', j'ai assisté au changement de ton dans les articles: au début, nous avons Fritz Perls qui écrivait sur la Gestalt. Cette période a été marquée par l'espérance, la confiance et l'innocence. Mais aussi par la compréhension mutuelle que notre premier souci était de nous guérir nous-mêmes et que le tao prendrait soin du reste.

"Puis les gens à l'intérieur du mouvement humaniste ont suivi une nouvelle voie. Ils se sont dit: "Hé, comment avons-nous pu ignorer ceci, pourquoi n'avons-nous pas de responsabilité sociale?" Et les gens ont voulu trouver leur identification dans tout ce qu'ils ressentaient, dans tout le romantisme des années 60. La plupart d'eux ont créé des communautés. Ils sentaient que, de cette manière, il leur serait plus facile de fonder leur propre monde idéal, loin de la corruption de Babylone, de la civilisation.

"Il apparaît clairement que je suis plus fidèle à l'esprit des années 60 que la plupart des gens autour de moi. Je pense que, même si le message paraît renié aujourd'hui, quelque chose est passé de la minorité, de la contre-culture dans la culture générale, et ce qui à l'époque faisait partie de la contre-culture, fait partie des questions que se pose la société en tant qu'entité.

#### COMMENT SAVOIR SI LE 'NEW AGE' FAIT SEULEMENT UNE PAUSE OU S'IL A PEUT-ÊTRE DISPARU DE CE MONDE?

"Je n'y ai pas réfléchi, mais j'ai l'impression qu'il n'est pas mort, juste en train de changer. Prenez par exemple l'institution où j'ai travaillé, la seule de ce type en Amérique, l'Institut Esalen qui a connecté entre elles les bases de l'éducation, de la thérapie et de la spiritualité. Esalen est devenu l'archétype des institutions d'un nouveau genre, des centres de développement. Aujourd'hui, il y en a des centaines dans le monde qui font un travail important partout où une transformation humaine significative est en marche.

"Et nombre de gens font partie de ce processus. La lune de miel des années 60 est finie, mais il y a une longue prégnance qui s'ensuit. Pendant 40 ans, les Israélites ont traversé le désert pour atteindre finalement la Terre Promise. Imaginez l'interview de l'un de ces Israélites dans le désert, 20 ans après la révélation du Mont Sinäï. Vous lui demandez: Dites-moi, il y a longtemps de cela, il y a eu une révélation. Ce fut la révélation et la grâce divine. Qu'allez-vous faire maintenant? Qu'est-ce qu'il répondrait? Il est évident qu'après 20 ans passés dans le désert, tout semble perdu. Nous en sommes là en ce moment.

"Dans la science, on distingue une bonne solution entre autres à son élégance. Il serait très élégant d'assumer la perspective pessimiste qui veut que le processus naturel du développement soit perdu, définitivement gâché. Disons que l'histoire humaine est une plante malade qui ne cesse de grandir, tout en étant la proie d'un virus. Durant toute la croissance de sa structure de base, il y a donc un parasite qui grandit en même temps qu'elle. Je pense que cette plante particulière, la race humaine, n'a pas encore fleuri, et n'a pas encore écrasé son parasite."

#### QUE REPRÉSENTENT LES ANNÉES 60?

"Je pense qu'elles représentent l'appel, venu de l'intérieur, à se tourner vers une voie nouvelle. Les années 60 ont été un immense champ d'expérience de toute sorte, à la recherche de nouvelles réponses. Étant donné que les modèles religieux, philosophiques et traditionnels étaient ressentis comme inadéquats, il n'y avait rien à faire. On a alors commencé à chercher d'autres solutions, depuis la plongée au saut en parachute, tous les moyens pour se défoncer étaient bons, toutes les méthodes de survie dans la jungle y sont passés, jusqu'aux

rassemblements nudistes. Ce furent d'authentiques tentatives de casser les modes de vie existants et d'en inventer de nouveaux.

" Mon sentiment est qu'à cette époque, les gens ne s'intéressaient plus aux choses nouvelles, ne cherchaient plus de nouveaux gourous plus de guides charismatiques. Ils avaient entendu parler de tellement de choses différentes qu'ils ne voulaient plus qu'une chose : les incorporer à leur propre rythme. Je penche pour l'idée que le développement spirituel ne peut que continuer. Je crois que l'avenir du monde dépend de la spiritualisation d'un grand nombre d'individus. Nous ne sauverons la planète que s'il y a des opinions et des alternatives qui se rassemblent pour vivre autrement que sur la base de la survie, au-delà de solutions uniquement techniques."

"Toutes les religions apparues dans l'histoire de l'humanité ont été maltraitées par la société et ont causé une longue série de dégâts. On y trouve pourtant le symbole du héros jouant le rôle de celui qui doit protéger le trésor des attaques du dragon. Nous devons donc accepter et les avantages et les inconvénients de l'histoire et savoir comment mâcher et cracher ce que nous ne pouvons digérer."

**POUVEZ-VOUS PRÉCISER COMMENT FAIRE POUR MÂCHER?**

**QUE FAUT-IL ÉVITER?**

**QUI EST LE HÉROS? QUI EST LE MAÎTRE VÉRITABLE ET QUI N'EST QU'UNE PÂLE COPIE?**

"On peut donner une réponse globale. Mais pour commencer, il faut dire qu'il y a une limite à ce qu'on peut dire dans ce contexte. Je connais un grand nombre de réponses "traditionnelles" sur le bout des doigts. Un gourou indien par exemple dirait que le véritable gourou est quelqu'un qui a dépassé la gloriole du sexe et de l'argent, et qu'il peut non seulement enseigner, mais aussi bénir. Au total, il s'agit de choses qui se comprennent d'elles-mêmes, telles que la nécessité d'un esprit supérieur, de la générosité et de la véritable connaissance. Je pense que c'est essentiel dans la vie. Il faut avoir un certain niveau de conscience pour savoir qui nous sommes. Donc, quand on me demande mon avis sur les gourous, je dis que c'est un peu comme un mariage. Chacun obtient ce qu'il mérite. C'est le karma."

---

Autorisation de reproduction de cet article délivrée le 19.5., 30.5. et 26.6. 2007